

LE QUOTIDIEN

ALTERMONDES l'avisé

Sommaire

Page 2

Trois questions à...

Simone Houibert

Les chiffres

Pages 3

Les coulisses

Bienvenu au salon

Page 4

Portrait :

Les poupées noires de Kate

Sommaire

LE PLUS DUR C'EST DE LES GARDER

14 millions de bénévoles en France, et toi tu fais quoi ? France Bénévolat est un réseau national d'accueil et d'orientation des bénévoles. Il intervient pour informer, former et aider à l'accueil et à la gestion des bénévoles. Mais comme le dit Dominique Thierry, vice-président de l'association, le plus dur, ce n'est pas de trouver des bénévoles mais de les garder !

A la Une



3e saison du Salon

Pour le premier jour du Salon, les exposants sont dans les starting blocks pour accueillir les premiers visiteurs qui arrivent progressivement.

Le Salon est sur le point d'ouvrir. Effervescence chez les exposants, une dernière affiche à coller, un dernier carton à installer. Fébrilité aussi chez les organisateurs. Une machine à café, une imprimante, un diable, les bénévoles sont sollicités sous azimuts. Ouverture du Salon à 13h, tous se tiennent prêt à accueillir les visiteurs. Leur arrivée est timide. « Je suis à la recherche de mon ami, il est exposant. Il m'a invité à venir ». Perdue mais pas stressée, la jeune femme se promène tout en faisant la découverte d'associations. Enchantée de voir des stands complets et variés, son égarement l'amène de surprises en surprises. Plus loin, une étudiante assise sur un banc, lit le guide. « *Je ne sais pas où aller, il y a trop de stands* ». A la recherche d'une expérience humanitaire, elle décide alors de « cibler » certaines associations. Après trente minutes de retard, les discours d'ouverture débutent. Se succèdent à la tribune Georges Serres, du ministère des Affaires étrangères et européennes, Jean-Daniel Baleo de la Région Île-de-France, Pierre Schapira, adjoint au Maire de Paris et Catherine Bonneau de l'AFD. Malgré une chaleur presque estivale, l'écoute est attentive et silencieuse. En fin de journée, le verdict tombe : 2924 personnes sont venues au Salon. Mieux qu'en 2008 !

Brèves

EMMURÉS

Chacun face au monde, face à soi. Sarah Bouillaud, du collectif de photographes « Chut ! Libres », présente « Emmurés » au stand 85b. Son regard, sur les murs frontière entre différents pays comme Israël- Palestine, Mexique-Etats-Unis, mais aussi Irlande et Allemagne nous interroge sur la place de l'homme dans cet environnement. Les panoramiques noir et blanc nous ouvrent le regard sur les lieux qui bordent les murs, tandis que des portraits couleur nous projettent en face à face avec les habitants. Saisissant !

SENSATIONS FORTES GARANTIES !!

L'espace de cinq minutes, venez vous fondre dans la peau d'un paraplégique et ressentir ce que vit un handicapé au quotidien avec son fauteuil ! La gerbe vous propose un parcours mettant l'accent sur quelques obstacles d'une facilité déconcertante pour nous qui avons la totale liberté de nos mouvements. Le fauteuil en main et les jambes engourdis, la confrontation avec un simple trottoir demandera une certaine concentration. Sinon, gare à la chute ! Le parcours handicap, une expérience à vivre sur ce salon.

Brèves

Trois questions à... Simone Houlbert. Coup de cœur Solidaire 2010



Le Quotidien a rencontré Simone Houlbert, la fondatrice d'Essor Ecuador. Agée de 73 ans, elle vient d'être récompensée par le Salon des Solidarités pour son engagement au sein de la Fondation Essor Ecuador, une ONG qui lutte contre la malnutrition en Equateur.

Qu'est qui vous a poussé à créer Fondation Essor Ecuador ?

J'étais bénévole dans une association à Dijon et mon rêve était de voyager en Afrique noire. Mais quand l'association m'a proposé de partir en Equateur, j'ai tout de suite accepté. Le premier voyage a duré trois mois, je m'occupais des enfants d'un bidonville. J'ai été émue par la tristesse de ces enfants et choquée par leur pauvreté. Les enfants n'avaient qu'une soupe à manger par jour. C'est là que j'ai eu l'idée de cultiver des légumes pour approvisionner les garderies. Les récoltes s'effectuent sur un terrain d'un hectare. Aujourd'hui, ça fait treize ans que je vais en Equateur pour la Fondation.

Justement, pouvez-vous nous expliquer quelle est la mission de la Fondation ?

Quand j'ai commencé ma retraite, j'ai voulu continuer de m'investir dans des activités. J'ai donc décidée de créer la Fondation en 1998 que je finance à 80% par ma retraite. Ce ne fut pas évident même si j'ai très bien été

accueillie par la population. On cultive des légumes avec les habitants qui nous aident et peuvent s'ils le veulent récupérer les récoltes pour leur consommation personnelle. Cette initiative permet de créer des liens entre les habitants. Depuis la création de la Fondation, on voit les chiffres de la malnutrition baisser.

Quelles sont vos attentes pour le Salon ?

J'aimerais faire connaître davantage la Fondation et qu'on trouve de nouveaux fonds, notamment pour financer de nouveaux projets. Par exemple, l'accueil de dix jeunes femmes enceintes, ce qui leur apporterait une assistance et permettrait d'améliorer leur alimentation. J'ai décidé d'accompagner uniquement dix femmes enceintes, pour créer un cadre intimiste. Depuis que j'ai onze ans, je veux m'occuper des enfants.

Propos recueillis par Sabrina Samba et N'Fanteh Minteh

Les chiffres

8

Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD) sont à atteindre avant 2015. Une exposition « Huit fois Oui » dresse un bilan des progrès déjà réalisés et des efforts à accomplir. **A découvrir dans le Salon au Village OMD.**

10

euros : c'est le prix d'un menu classique à la boulangerie Paul, le principal point de restauration du Salon des Solidarités. Il comprend un sandwich, une boisson et un dessert. **La solidarité ne coûterait-elle pas un peu chère ?**

Les coulisses



Un accueil sans relâche

Au Salon des Solidarités, l'accueil des exposants repose sur une poignée de bénévoles qui ne ménagent pas leur peine, sans pour autant perdre le sourire.

Vendredi 4 juin, 11h30, commissariat général. Dans ce lieu qui veille au bon fonctionnement du Salon des Solidarités, une foule de personnes est agglutinée devant l'accueil. Ce sont les exposants qui viennent s'installer. Les questions fusent : « Je dois récupérer mon badge exposant, est-ce bien là ? », se renseigne une dame. « Comment participer à la prochaine édition ? », demande une autre qui se présente comme la présidente de son association. « Mon travail à l'accueil est polyvalent, explique Anne, une hôtesse, je répond aux questions, distribue les badges et veille au bon fonctionnement sur les stands ». Même fatiguée, elle continue à répondre aux nombreuses questions. « Il me manque des tables et des chaises sur mon stand », râle un exposant. « Je voudrais réserver une place de parking », demande un autre. Anne fait alors appel à des bénévoles pour résoudre les problèmes des exposants. A chaque problème ses bénévoles.

L'ouverture approche

La pression monte. Mais même avec toutes ces personnes qui arrivent en même temps, Anne garde le sourire. « C'est normal car c'est la dernière ligne droite avant l'ouverture au public à 13h00, dit-elle avant d'exprimer un regret. Je ne vais pas pouvoir visiter le Salon aujourd'hui ». C'est vraiment dommage car comme le dit sa collègue bénévole Fanny : « Le Salon des Solidarités est l'occasion de rencontrer, discuter, réfléchir et échanger avec le public et les exposants ». Maintenant que les exposants sont installés, Anne va peut-être enfin pouvoir visiter le salon. A moins qu'elle ne rejoigne d'autres équipes de bénévoles qui, dans les coulisses, sans relâche, oeuvrent à la réussite de l'événement.

Khalid NAHI

Micro trottoir...

Premières impressions des rédacteurs du Quotidien

Daryl, 21 ans, Créteil : *On a l'impression que l'on a du temps pour la rédaction des articles, la première ligne est très difficile à écrire mais après ça va, c'est cool. La couverture du Salon reste une bonne expérience pour moi car je n'ai pas eu le sentiment de travailler, j'ai pris beaucoup de plaisir et de bons contacts aussi pour l'avenir.*

Astrid, 24 ans, Bobigny : *Participer à la réalisation du Quotidien du Salon a été pour moi une expérience très enrichissante. Tout d'abord humainement, avec les multiples rencontres faites au cours de la journée, mais aussi professionnellement avec la rédaction des articles et les prises de vues photographiques.*

Sabrina, 20 ans, Stains
« Vous avez 10 minutes ! » pour faire quoi ? Décrire la journée au salon, pas simple : pas le temps de discuter. Il faut rédiger nos articles. L'équipe sait comment nous motiver : avec des bonbons. Mais dans cette ambiance bon enfant, tout le monde est sérieux, les idées fusent. 20h08 c'est fini

la phrase

« C'est la fièvre de la jeunesse qui maintient le monde à température normale. Quand la jeunesse se refroidit, le reste du monde claqué des dents »

Georges Bernanos

la phrase





Les poupées noires de Kate

La styliste d'origine togolaise, Anne Akouyo Kate crée des poupées, depuis une dizaine d'années, à l'image des multiples ethnies présentes sur le continent africain.

Amateurs du travail fait main, rendez-vous au stand 137 de « Créations Kate ». A côté des habits africains et des bijoux en argile, cuivre ou bronze, vous trouverez des poupées noires aux bonnes joues bien joufflues, aux narines dilatées et aux traits de visage illustrant des figures d'hommes, de femmes et d'enfants noirs. Enfin une alternative à la poupée blonde idéale de la mode bon chic bon genre ! Par ses créations, le but d'Anne

Akouyo Kate est aussi de faire connaître les différentes ethnies et la culture africaine par les habits traditionnels et de fêtes. Cette styliste modéliste d'origine togolaise travaille en partenariat avec le Pôle équitable Triolo de Villeneuve d'Ascq (Nord). En accord, avec l'association entraide France-Mali, elle adopte une mode dite éthique dans laquelle elle valorise le travail des artisans africains. Les tissus traditionnels africains tels que le Wax ou le Bazin, lui permettent d'avoir des matières nobles et propices à sa création. En outre, elle respecte la démarche du commerce équitable pour « avoir un travail responsable et acheter les produits à leurs justes valeurs », insiste Anne. Elle fabrique également des poupées « frimousses » pour l'Unicef. La totalité des fonds est reversée pour les droits des enfants.

JOHN Daryl et NEVOT Astrid

Points-clés

- 1 - Réalisation de bijoux artisanaux en direct du Salon
- 2 - En projet : un atelier de formation de jeunes au Togo
- 3 - www.poupeekate.com

Prochain rendez-vous : Conférence sur le bilan de la reconstruction en Haïti

Pour la reconstruction, 9 milliards de dollars ont été déboursés par la communauté internationale. Dans les dix-huit prochains mois, la Commission intérimaire pour la reconstruction en Haïti (CIRH) a décidé de débloquer 1,8 milliard de dollars. Pour en savoir plus sur Haïti et les projets de reconstruction, n'hésitez pas à assister à la conférence aujourd'hui dans la salle Sirius, à partir de 15h.

Martin devenu «Moussa»

Il a troqué son jean et ses baskets contre un boubou. Il vient d'accepter de participer au jeu du « village Diambey » proposé par l'association Starting Block pour les jeunes. Avec les autres membres du village, Martin, devenu « Moussa », doit résoudre des problèmes concrets, comme par exemple creuser un puits. Pour cela, les villageois doivent se réunir pour trouver la meilleure solution. Cette animation vise à sensibiliser les jeunes à la solidarité et à la citoyenneté.

Le Quotidien du Salon des Solidarités est réalisé par trois ateliers de formation à l'écriture journalistique :

- 1 • Jeunes reporters et migrants : www.jeunesrm.org
- 2 • Dawa : dawabobigny.wordpress.com
- 3 • Reporter citoyen : www.reportercitoyen.fr

• Rédacteur en chef : David Eloy • Rédacteurs : Daryl John, N'Fanteh Minteh, Khalid Nahi, Astrid Nevot, Sabrina Samba • Mise en page : Atelier 00